



Dessin au crayon gras de Jules-Raymond Koenig, batterie 109 et sa « voie de 60 », Bessancourt, 1915 © ADVO [Fi23-2]

Avec une forêt couvrant près de 280 000 ha, la région Île-de-France a aujourd'hui un taux de boisement de 23 %. Plusieurs de ces forêts, telles que Montmorency dans le Val-d'Oise et Sénart en Seine-et-Marne, conservent des vestiges remarquables et méconnus du Camp retranché de Paris, construit au XIX<sup>e</sup> siècle pour la défense de Paris et renforcé en 1914.

Ces ouvrages discrets ne sont pas d'un aspect monumental et n'ont pas connu de combat. Mais ils livrent à ceux qui savent les regarder un témoignage précieux. Lors de leur passage en forêt, les soldats ont laissé une empreinte assez nette pour qu'on y entende encore le souffle de l'Histoire, aussi grave et présent aujourd'hui qu'il y a plus d'un siècle. Il nous appartient à tous de veiller à ce que ce souffle ne s'éteigne pas.

# 1914 | 1918

## LE CAMP RETRANCHÉ DE PARIS STRATÉGIQUE FORÊT !



EXPOSITION SUR LES GRILLES  
DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS  
DU 22 OCTOBRE AU 15 DÉCEMBRE 2018

MAIRIE DE PARIS 

Place de l'Hôtel de ville  
Esplanade de la Libération  
75004 Paris

  
Office National des Forêts

Direction territoriale Seine-Nord  
Boulevard de Constance  
77300 Fontainebleau

MAIRIE DE PARIS 

  
Office National des Forêts

DEMAIN PREND RACINE  
— AUJOURD'HUI —

# 1914 | 1918 LE CAMP RETRANCHÉ STRATÉGIQUE DE PARIS FORÊT

## ÉDITOS

Il est des lieux et des territoires, parfois insoupçonnés, où s'incarne fortement la mémoire de la Première Guerre mondiale.

C'est le cas des forêts franciliennes, où la nature a préservé tranchées, abris et positions d'artillerie qui servaient à défendre la Capitale.

Nous avons souhaité faire découvrir au plus grand nombre ce patrimoine historique et naturel méconnu à quelques kilomètres de Paris. Des enjeux militaires aux enjeux mémoriels et environnementaux, le Camp retranché de Paris est à la fois une terre d'histoire, d'inspiration et d'avenir.

La guerre et la forêt semblent avoir peu de valeurs en commun. Pour autant, elles partagent une longue histoire. La forêt délimite le territoire et produit du bois, deux actions qui la placent au cœur de la stratégie militaire.

En Île-de-France, un vaste camp retranché est construit dès septembre 1914. Il intègre de grands espaces boisés où l'on y aménage des ouvrages militaires.

Cent ans après l'armistice, la forêt, dont les contours se sont maintenus malgré l'urbanisation, se révèle être un puissant facteur de conservation des traces mémorielles.



**Anne HIDALGO**  
Maire de Paris



**Christian Dubreuil**  
Directeur général  
de l'Office national des forêts

### TEXTES

Guillaume BENAILY, Cécile DARDIGNAC / ONF et Patrice RODRIGUEZ / CD95

### CONCEPTION ET CRÉATION GRAPHIQUE

Éric PERRÉARD, DCOM / ONF

### IMPRESSION

Ville de Paris

Office national des forêts et Ville de Paris

Septembre 2018

ISBN :

Diffusion gratuite

### REMERCIEMENTS

Martin BARROS, chargé d'études documentaires / Service historique de la défense.

André BOURACHOT, général 2<sup>e</sup> section.

Lucie MORICEAU-CHASTAGNER, cheffe du département de la médiation et des publics / ECPAD.

Alain SENEÉ / Société d'Art, Histoire et Archéologie de la Vallée de l'Yerres (S.A.H.A.V.Y.).

### CRÉDITS ILLUSTRATIONS

Archives départementales du Val d'Oise / ADVO.

Bibliothèque nationale de France / BnF.

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense / ECPAD.

Office national des forêts / ONF.

Service historique de la défense / SHD.



État des fortifications de Paris sous Charles V © BnF [Ge DD 2997]

# HISTOIRE DES DÉFENSES DE PARIS

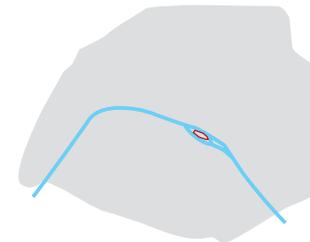
Dès l'Antiquité et au fil des siècles, l'agglomération de Paris jouera un rôle économique, commercial et politique qui ira croissant jusqu'à la période moderne. Peu à peu, elle va devenir centre névralgique et cœur de la France. Au cours des derniers siècles, son sort semblera souvent dicter celui du pays tout entier.

Par son rôle et son emplacement, Paris apparaît comme un enjeu-clé dans la défense globale de la France. Les troubles de la Révolution, les campagnes napoléoniennes et la Guerre de 1870 amènent successivement leur lot de combats aux abords et au cœur de la ville, et suscitent en retour autant de réactions de défense.

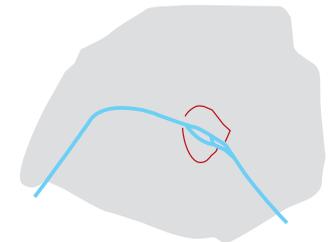
La première enceinte entoure l'Île de la Cité au IV<sup>e</sup> siècle. Étendue aux deux rives de la Seine par Philippe Auguste (1179-1223), elle est élargie par Charles V (1364-1380) puis par Charles IX (1560-1574), avant d'être démantelée par Louis XIV (1638-1715) qui n'en conserve que quelques portes. Juste avant la Révolution, le Mur des Fermiers généraux est érigé pour faciliter la perception de l'octroi sur les marchandises entrant dans la ville.



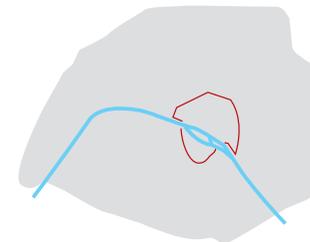
L'enceinte de Thiers aux abords de la Porte Pouchet. Aquarelle d'Henri Chaffer extrait de l'hebdomadaire « L'Illustration » datée du 14 janvier 1933



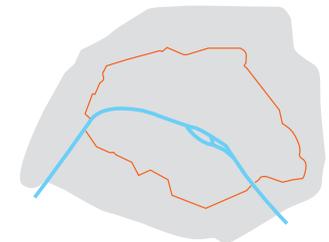
ANTIQUITÉ : VERS 285



PHILIPPE-AUGUSTE : VERS 1200



CHARLES V : 1383



MUR DES FERMIERS GÉNÉRAUX : 1785

Enceintes successives de Paris de l'Antiquité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. © ONF, 2008

# NAISSANCE DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS

En 1792, Paris est menacé par les diverses coalitions des pays européens. La capitale sera envahie deux fois en 1814 et 1815 sous le Premier Empire.

À la suite de ces événements, Louis-Philippe et son ministre Adolphe Thiers vont créer à partir de 1840 le Camp retranché de Paris. De 1840 à 1845, une enceinte continue de 34 km armée de 94 bastions est édifée. 26 forts, redoutes et batteries sont également construits à l'extérieur de Paris. Une couronne de 16 forts implantés entre 1,5 et 3 km de l'enceinte vient compléter ce dispositif.

Intégrées à la stratégie militaire, les forêts jouèrent un rôle majeur dans la construction du Camp retranché de Paris : réalisation des ouvrages, tracé des lignes de défense.

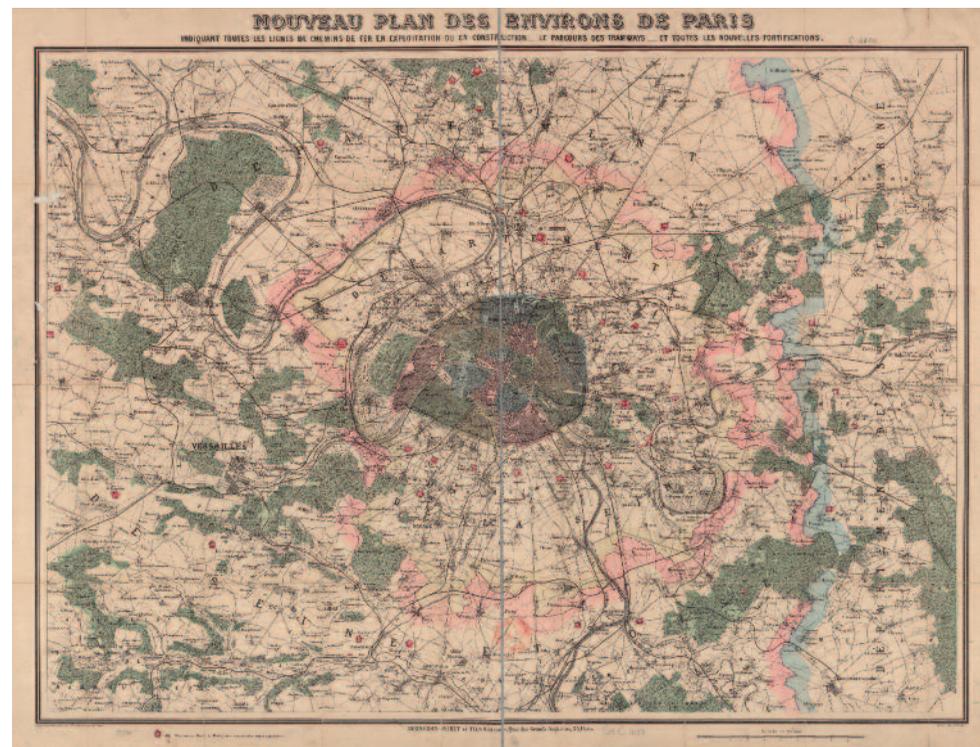
Entre 1874 et 1882, le général Séré de Rivières complète ce dispositif par une troisième ceinture défensive. 18 forts, 5 redoutes et 34 batteries sont édifés à environ 12 km de Paris.



Vue d'ensemble de l'enceinte continue dite de Thiers construite en 1840 à Issy-les-Moulineaux. 1913 © BnF [IFN-6923679]



L'enceinte de Thiers et ses forts détachés en 1845 © BnF [GE C-4091]



Plan des environs de Paris et ses nouvelles fortifications, 1890 © BnF [GE C-4100]



Construction d'une tranchée en août 1915, sur le rempart de l'enceinte continuee de 1840, porte de Châtillon à Paris © Albert Moreau/SPA/SPCA/ECPAD/SPA 2 M 14



Démolition des fortifications en 1919 près de la porte Montmartre © BnF [IFN-53016173]

# LE CAMP RETRANCHÉ DE PARIS DEPUIS 1914

A la veille de la Première Guerre mondiale, le système fortifié est en débat : d'une part il est considéré comme inefficace, d'autre part la ville enserrée ne peut pas s'étendre. Le déclenchement du conflit met un terme provisoire aux discussions : l'ennemi se rapproche et Paris est mis en état de défense. 200 000 soldats, aidés de 40 000 civils, sont alors employés à l'édification d'ouvrages de campagne essentiellement construits en terre et en bois dans un rayon de 30 km autour de la capitale.

Achevés en octobre 1915, les derniers ouvrages du Camp se révèlent obsolètes face aux progrès de l'artillerie et de l'aviation. L'armée allemande est stoppée à 20 km au nord de Paris mais les tirs et les bombardements aériens n'épargnent pas la capitale.

Au sortir de la guerre, Paris abandonne son système de défense. L'enceinte de Thiers est démantelée et une ère nouvelle s'ouvre pour son développement. Depuis 1919, les plans d'extension se succèdent jusqu'aux programmes du Grand Paris actuellement en cours d'élaboration.



Entrée d'une batterie de canons à Montigny-lès-Cormeilles, Val-d'Oise. Août 1915 © Jules-Louis Tétart/SPA/ECPAD/SPA 10 T 164

## LE CAMP RETRANCHÉ DE PARIS EN CHIFFRES

- 345 KM DE TRANCHÉES
- 259 KM DE VOIES FERRÉES DE 50 OU 60
- 433 BATTERIES D'ARTILLERIE



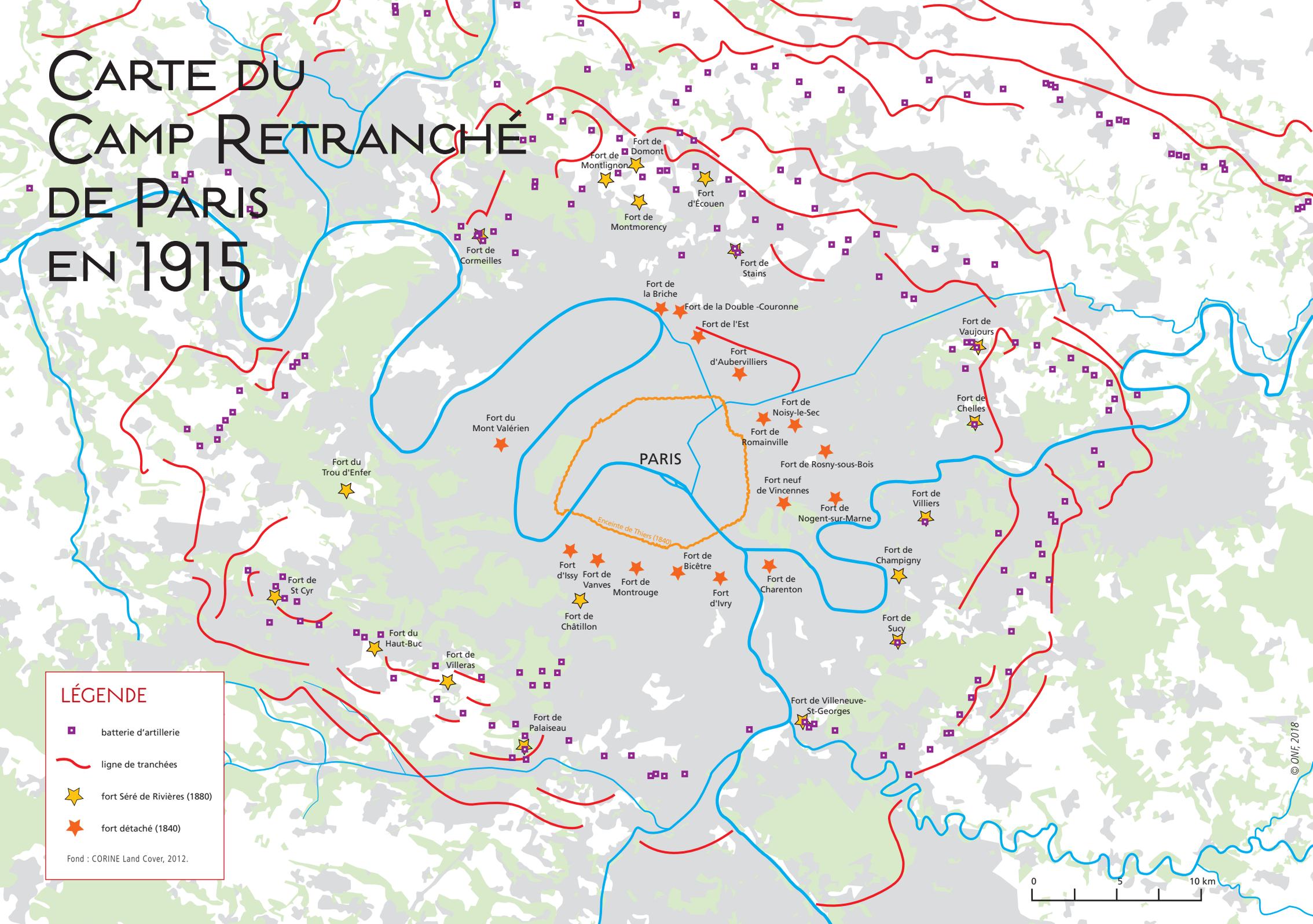
Un canon anti-aérien installé sur une plateforme du fort d'Aubervilliers, 1915 © Albert Moreau /SPA/SPCA/ECPAD/SPA 12 M 125

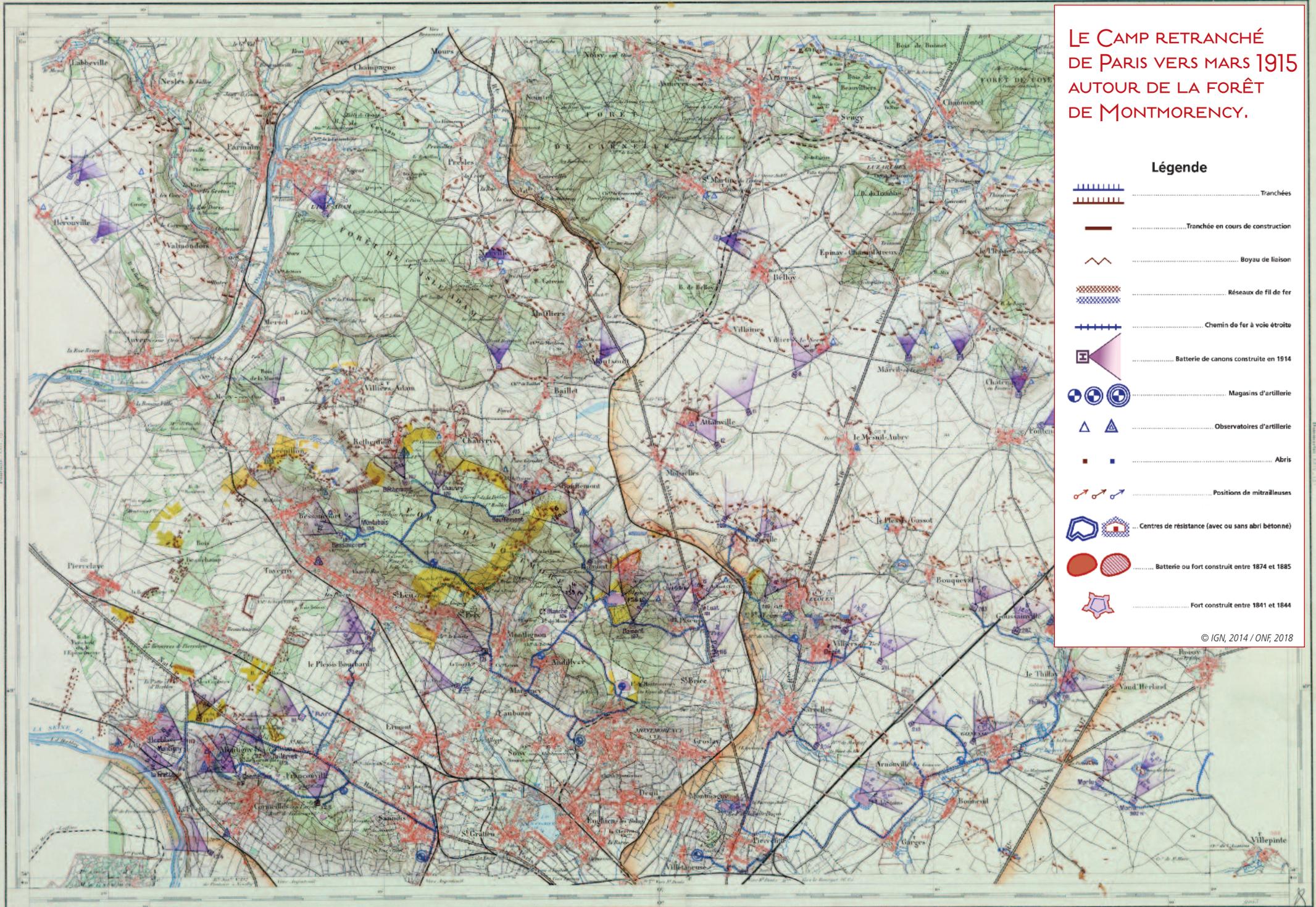
# CARTE DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS EN 1915

**LÉGENDE**

- batterie d'artillerie
- ligne de tranchées
- ★ fort Séré de Rivières (1880)
- ★ fort détaché (1840)

Fond : CORINE Land Cover, 2012.





## LE CAMP RETRANCHÉ DE PARIS VERS MARS 1915 AUTOUR DE LA FORÊT DE MONTMORENCY.

### Légende

- Tranchées
- Tranchée en cours de construction
- Boyau de liaison
- Réseaux de fil de fer
- Chemin de fer à voie étroite
- Batterie de canons construite en 1514
- Magasins d'artillerie
- Observatoires d'artillerie
- Abris
- Positions de mitrailleuses
- Centres de résistance (avec ou sans abri bétonné)
- Batterie ou fort construit entre 1874 et 1885
- Fort construit entre 1841 et 1844

© IGN, 2014 / ONF, 2018

DES TERRITORIAUX S'ACTIVENT À LA CONSTRUCTION D'ABRIS  
EN AOÛT 1915, À VÉMARS, DANS L'EST DU VAL-D'OISE





Gardes forestiers en tenue de combat au camp de Saint-Maur, Val-de-Marne, le 18 août 1914. J.C. Chausse, tous droits réservés



Coupe de taillis pour la fabrication de pieux dans la forêt de L'Isle-Adam, Val d'Oise, 1915 © Jules-Louis Tétart/SPA/ECPAD/SPA 10 T 169

# LA FORÊT MOBILISÉE ! LES CHASSEURS FORESTIERS DANS LA GUERRE

Par le décret du 2 avril 1875, l'administration des Eaux et Forêts entre dans la composition des forces militaires françaises. Son personnel doit intégrer en temps de guerre des compagnies de chasseurs forestiers. Détachés auprès des corps d'armée, leur rôle essentiel est d'accompagner et favoriser la progression des troupes en campagne, et d'appuyer le Génie dans l'approvisionnement des forces armées en bois.

En été 1914, 18 compagnies de 150 à 250 chasseurs forestiers sont formées pour intégrer les différents corps d'armée. Seul le personnel de 48 ans et plus reste à l'arrière, mobilisé mais affecté à la bonne gestion de l'exploitation du bois. Équipés et armés comme les fantassins dont ils accompagnent les effectifs, les chasseurs forestiers plongent dès les premiers mois de guerre dans la violence des combats.



5<sup>e</sup> compagnie de chasseurs forestiers mobilisée en forêt de Marly-le-Roi, Yvelines, pour l'abattage d'arbres pour les tranchées, 1915. Carte postale datée du 15 juillet 1915. P. Barrau. Tous droits réservés



Atelier de montage des fuselages d'avions « Nieuport 16 » © Vincennes, Service historique de la défense [SHD-87/0410]



Pour le débardage des gros bois, les Allemands vont jusqu'à utiliser les éléphants du zoo de Berlin. Felleries, Nord, 1915 © Photographe inconnu/SPA/ECPAD/SPA 99 CT 6391

# LA FORÊT MOBILISÉE ! L'USAGE DU BOIS DANS LA GRANDE GUERRE

3 août 1914 : la guerre est déclarée. Plus de trois millions d'hommes sont mobilisés. Les ressources naturelles et minières sont réquisitionnées. La forêt fournit en bois les armées, les usines et l'arrière. Elle abrite également des secteurs de tranchées.

Indispensable à la vie des combattants, à l'aménagement des tranchées, à l'économie de guerre, le bois devient vite un matériau stratégique. Ses usages se multiplient, la diversité des essences devient un atout, suscitant développement technologique et innovation. L'industrie aéronautique en plein développement devient notamment une grande consommatrice de bois.

Dès la fin de 1914, la guerre de tranchées, qui exige d'énormes quantités de bois, provoque une exploitation chaotique de la ressource. Les forestiers alertent les autorités sur les risques de désorganisation et sur les menaces de surexploitation. En 1915, l'armée et l'administration se mobilisent pour créer le Service forestier aux armées puis, en 1917, le Comité général des bois. Les exploitations sont rationalisées et le contrôle de la gestion sylvicole assure la pérennité de la ressource.



L'Hippodrome de Vincennes transformé en gigantesque entrepôt de bois, 1917 © BnF [cote : IFN-53004305]

# L'ARCHÉOLOGIE ET LES TRACES DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS EN FORÊT

Près de cent ans après l'armistice, beaucoup de traces de la Grande Guerre ont disparu dans les zones agricoles et urbaines. En revanche, dans les zones boisées, elles ont été préservées de l'érosion et des activités humaines. On estime que les forêts franciliennes abritent 20 % des vestiges du Camp retranché de Paris.

Entre 2007 et 2014, avec l'autorisation du Service régional de l'archéologie (ministère de la Culture et de la Communication), des prospections archéologiques pédestres ont eu lieu dans les forêts domaniales d'Île-de-France, à la recherche des vestiges de la Grande Guerre.

Tranchées, postes d'artillerie, abris, batteries de canons, ont ainsi été retrouvés.



Une tranchée en baïonnette conservée en forêt domaniale de Carnelle, Val d'Oise. © ONF, 2014

## PRINCIPAUX VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES IDENTIFIÉS DANS LES FORÊTS PUBLIQUES

- 154 TRANCHÉES (7,6 KM)
- 29 ABRIS
- 18 BATTERIES DE CANONS



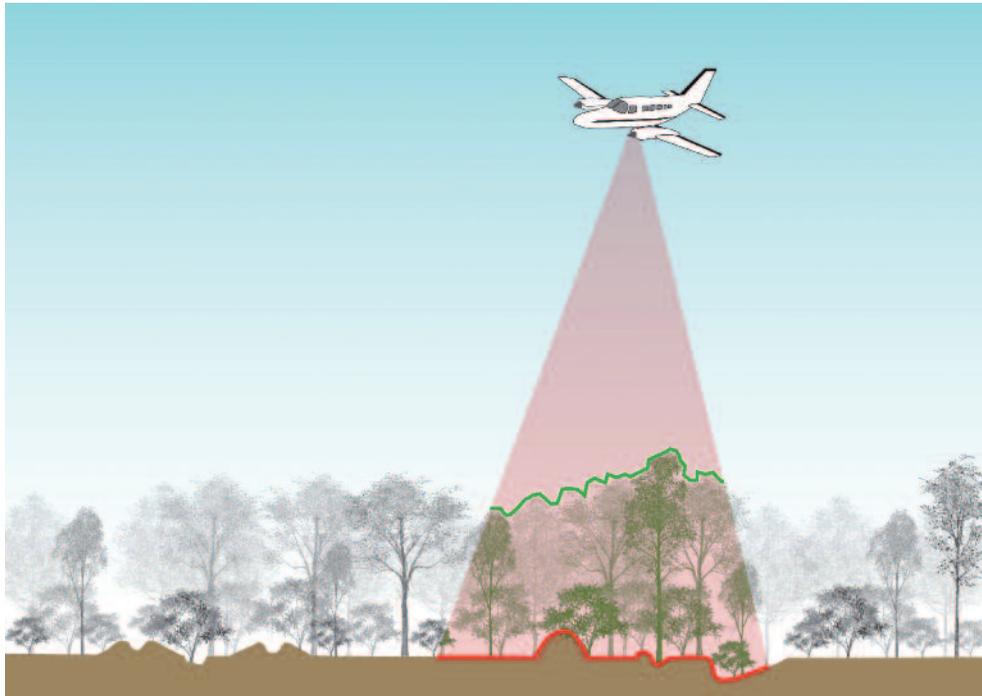
Relevés GPS sur une batterie de canons en forêt domaniale de l'Hautif, Yvelines. © ONF, 2014.

# LES FORÊTS PASSÉES AU LASER !

Depuis quelques années, les archéologues font appel à une technologie révolutionnaire pour repérer les vestiges conservés dans les zones boisées : le LIDAR.

Le LIDAR (Light Detection and Ranging) est un outil de mesures altimétriques très précis. Embarqué à bord d'un avion, un scanner envoie des impulsions laser sur la surface survolée et enregistre la position géographique de tous les objets qu'il rencontre (arbre, bâtiments...). Après traitements informatiques, seuls les points au sol sont conservés. Plusieurs images en 3D sont créées, ce qui permet une visualisation très précise de la topographie et des anomalies du terrain correspondants aux sites archéologiques.

Cette technologie a été utilisée en forêts domaniales de Sénart (77, 91) et Montmorency (95) et a permis de révéler de nombreuses structures liées aux aménagements du Camp retranché de Paris.



Représentation schématique d'un relevé LIDAR en forêt © ONF, 2008

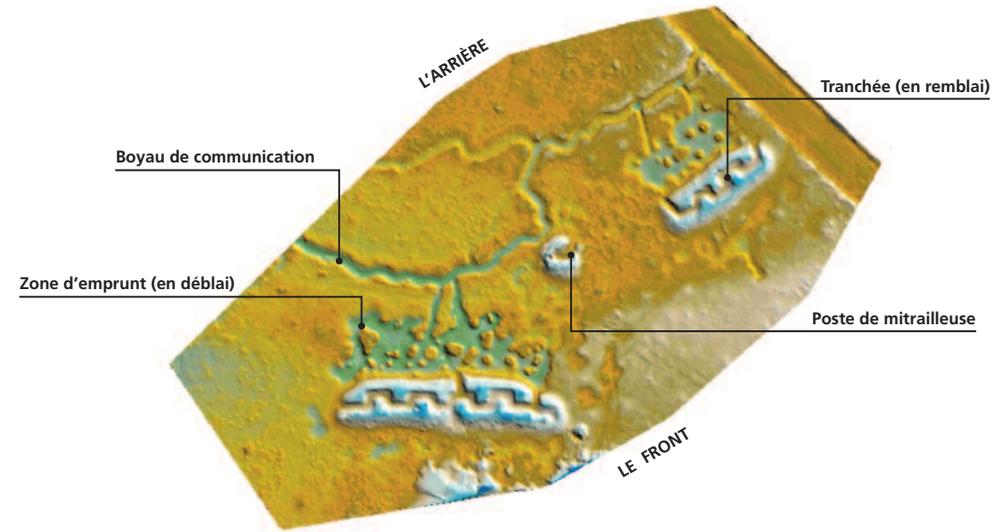


Image LIDAR d'une position de défense de 1915 en forêt de Sénart, Seine-et-Marne. © ATM3D/ONF, 2008

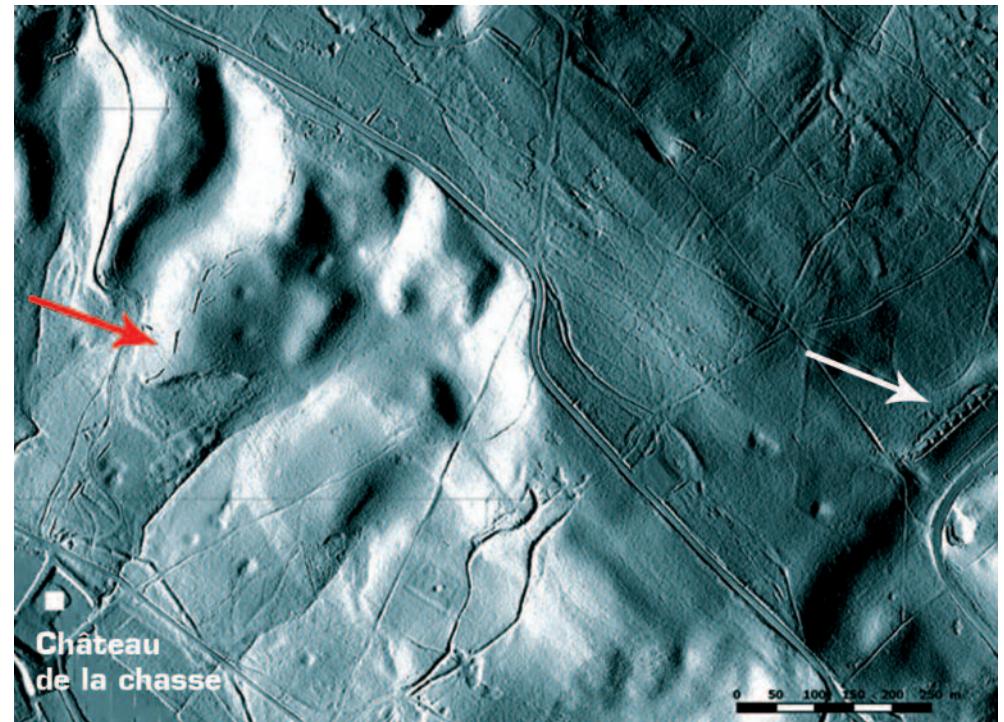


Image LIDAR montrant une ligne de tranchée (flèche rouge) et une batterie de canons (flèche blanche) en forêt de Montmorency. © ONF / SDAVO, 2014



Tranchée de tir. © ONF, 2014



Position de mitrailleuse. © ONF, 2014

# LE CAMP RETRANCHÉ DE PARIS EN FORÊT DE SÉNART

En forêt domaniale de Sénart (Essonne, Seine-et-Marne), historiens, archéologues et forestiers se sont associés depuis 2005 pour sortir les vestiges du Camp retranché de Paris de l'oubli et en restituer le sens historique auprès du public.

Recherches archivistiques de longue haleine, outils archéologiques innovants, et modes de valorisation ambitieux, ont été mis au service de simples structures de terres cachées parmi les arbres. Ces ouvrages discrets n'ont pas connu de combat et n'ont vu tomber aucun des soldats qui les ont édifiés.

Une des particularités du Camp retranché de Paris sur Sénart est qu'il a été édifié au-dessus du niveau du sol. Les tranchées qui auraient dû être totalement enterrées, se présentent ici rehaussées de talus s'élevant sur plus d'1.60 m. La nappe phréatique étant quasiment affleurante, seule l'élévation de talus a permis d'atteindre une profondeur réglementaire pour les structures d'infanterie.



Tranchée en élévation préservée. © ONF, 2005



Abri situé à l'arrière des tranchées. © ONF, 2005



Tranchée en baïonnette © ONF, 2014



Tranchée rectiligne © ONF, 2014

# LE CAMP RETRANCHÉ DE PARIS EN FORÊT DE MONTMORENCY

La vérification des vestiges du Camp retranché de Paris dans les forêts publiques du Val d'Oise a fait l'objet d'une collaboration étroite entre l'ONF et le Service départemental d'archéologie du Val d'Oise.

Sur la forêt domaniale de Montmorency, les aménagements défensifs ont été relativement peu perturbés, que ce soit les constructions en dur comme les forts Séré de Rivières ou les ouvrages « du moment » (tranchées, batterie de canons, etc.).

Les prospections archéologiques ainsi que les relevés LIDAR ont permis d'apporter des informations sur le Camp retranché de Paris qui viennent compléter les recherches effectuées dans les documents d'archive. Ainsi, la position des lignes de défense est parfois plus précise que celle indiquée sur la carte d'Etat-Major établie en 1915. Enfin, les relevés de terrain nous montrent une diversification dans la réalisation des tranchées, abris ou batteries de canons qui n'est pas présentée dans les manuels militaires.



Image LIDAR révélant deux forts Séré de Rivières (Montlignon à l'ouest et Domont au nord) ainsi que la batterie de Blémur (à l'est du fort de Domont). © ONF, 2014



Batterie de Blémur construite entre 1875 et 1882 © ONF, 2014